

IL A FALLU QU'IL Y AIT MORT D'HOMME POUR QUE LES SAGES
DU QUARTIER RÉAGISSENT

Béni Messous en émoi

Il a fallu qu'il y ait mort d'homme dans la nuit de mercredi dernier, pour que les habitants de Béni Messous (Alger) et les nouveaux résidants, issus de Djenan El Hassan à Bab El-Oued qui se sont affrontés ce mardi, refassent leurs calculs. Hier, sur les lieux, presque tout le monde était sous le choc.

Mehdi Mehenni – Alger (Le Soir) – «Une petite querelle entre de jeunes gens du quartier et les nouveaux résidants, a mené toute une commune au chaos, à la veille de l'Aïd», dira Mustapha, un quadragénaire, interrogé hier sur les lieux. En effet, tout a commencé mardi lorsque, après plus d'un mois d'hostilités, de rudes affrontements ont éclaté entre les deux parties. Il s'agit des nouveaux résidants, issus de l'opération relogement dans la capitale du mois de septembre dernier, en provenance de Djenan El Hassan à Bab El Oued, et des habitants du quartier

Sidi Saâdi, de Béni Messous. «Les jeunes du quartier voulaient dès le départ marquer leur territoire et les autres ne sont pas du genre à se laisser faire. Résultat des courses, après plus d'un mois d'hostilités et de petites querelles, la situation est arrivée au pourrissement», explique Mustapha.

Ainsi, mardi, en fin d'après-midi, une bataille rangée a opposé les deux parties, et il a fallu l'intervention de la police pour calmer l'ardeur des uns et des autres. «Mais ils étaient déjà arrivés à un point de non-retour», ajoute Mustapha. Mercredi, les affronte-

ments ont repris de plus belle et même l'intervention des agents de rétablissement de l'ordre n'a pas pu stopper la violence.

«A un certain moment, j'ai cru assister à une de ces batailles des croisades du Moyen Âge. Les deux antagonistes ont fait preuve d'une rare violence, laissant penser qu'il s'agissait de deux peuples ennemis», témoigne un autre résidant du quartier. Vers 21h, alors que les échanges de jets de pierres et de cocktails Molotov faisaient rage, ajoutant à cela l'intervention de la police anti-émeute, mobilisée en grand nombre sur les lieux, un jeune de 18 ans a succombé à une blessure au crâne. Panique générale ! C'est un résidant du quartier Sidi Saâdi de Béni Messous. Ses voisins ainsi que des témoins de la scène affirment qu'il «a été touché à la tête par une balle en caoutchouc de la police

anti-émeute». Ironie du sort, la victime avait échappé à la mort lors de l'explosion de la bombe du marché de Bab El Oued en 1995 où elle a perdu 4 doigts, alors qu'elle était encore enfant et en compagnie de sa mère au moment du drame. Jeudi, une fois la victime enterrée, les habitants du quartier ont attendu la tombée de la nuit pour s'attaquer cette fois-ci au commissariat de police de Béni Messous, à l'aide de jets de pierres et de cocktails Molotov. «Ils ont failli réduire en cendres les locaux de la police, mais les agents de rétablissement de l'ordre public n'ont ménagé personne et ont tout de suite riposté», raconte un témoin.

De son côté, contacté hier, le chargé de communication au niveau de la Direction générale de Sûreté nationale (DGSN) explique que «rien ne prouve encore que la

jeune victime a été touchée par un projectile en pierre, une balle en caoutchouc ou autre chose. L'enquête poursuit son cours et c'est au médecin légiste de définir la cause de sa mort». Hier, en fin de matinée, un climat de deuil régnait à Béni Messous. Presque tout le monde était sous le choc. «Nous ne savons même pas comment les choses en sont arrivées là. Personne n'arrive encore à admettre qu'un chahut de gamins a conduit à la mort d'un homme. Pourquoi personne n'a essayé d'arrêter ou de calmer ces jeunes ? Où étaient les sages du quartier, les parents et les frères aînés de ces jeunes qui s'entre-tuaient dans des batailles rangées et au milieu de la nuit pour une cause perdue ?», regrette un père de famille rencontré hier sur les lieux.

M. M.

SECOND COUP DE FILET EN MOINS D'UN MOIS

2 000 téléphones portables saisis à l'aéroport international d'Alger

Moins d'un mois, après le coup de filet réussi par les éléments relevant du Service des enquêtes et de recherche douanière (SERD) au niveau de l'aéroport international d'Alger, une autre importante saisie de téléphones mobiles a eu lieu mercredi dernier. La saisie a eu lieu quelques minutes après l'arrivée du vol d'Air Algérie en provenance de Frankfurt (Allemagne).

Abder Bettache - Alger (Le Soir) - Au total, 2 000 téléphones mobiles de marque Nokia ont été saisis par les douaniers du service visite de l'aéroport international d'Alger. Le mis en cause, un ressortissant

algérien établi en Allemagne, a tenté de déjouer la vigilance des contrôleurs douaniers au niveau du contrôle du scanner. Ayant affiché des signes de nervosité, le «trafiquant» en question a été invité à ouvrir ses bagages à la grande surprise des douaniers qui ont découvert l'importante quantité d'accessoires téléphoniques.

Pour rappel, le 9 octobre dernier, les services des douanes (visiteurs) avaient déjoué une tentative de faire rentrer frauduleusement 1 200 téléphones portables. Les mobiles en question en provenance de Frankfurt (Allemagne) ont été introduits frauduleusement par un voyageur, qui a voulu tester la vigilance des services des douanes. Or, le contrôle assuré au moyen de scanner a permis aux services des douanes de déjouer cette tentative. Saisis,

les téléphones portables ont été admis en contentieux et leur propriétaire a été invité à s'expliquer sur sa «tentative» de fraude et de s'acquitter d'une importante redevance, incluant les droits et taxes douanières. Dans certains cas, notamment lorsque les services des douanes attestent que la tentative de fraude est avérée et que toutes les voies de recours s'avèrent infructueuses, la saisie du produit concerné devient dès lors inéluctable. Dans le cas relaté, les services des douanes ont procédé, conformément à la démarche fixée à cet effet, en invitant la personne concernée à se rapprocher de la structure douanière concernée pour s'expliquer sur son acte. Or, trois jours après, soit le mercredi 12 octobre, une personne, autre que celle concernée par cette affaire, se rapproche du service contentieux et réussit à

recupérer plus de 80% du matériel saisi. Selon nos sources, la personne interpellée par les éléments du SERD s'est fait passer, grâce à des complicités au sein des services des douanes au niveau de l'aéroport international d'Alger, pour une autre personne. Se présentant sous une fausse identité, le mis en cause, surnommé le «faux voyageur», arrive à effectuer avec succès la première étape de sa stratégie.

Cela dit, à en croire des indiscretions, les deux coups de filet réussis par les services des douanes supposent, que le réseau activant dans l'axe Frankfurt – Alger et spécialisé dans le trafic de téléphones portables bénéficie d'une importante complicité au niveau de l'enceinte aéroportuaire Houari-Boumediène.

A. B.

SIDI-BEL-ABBÈS / AFFAIRE DES ÉTUDIANTS DE MÉDECINE
RÉTABLIS DANS LEUR DROIT D'ADMISSION

Des mesures disciplinaires contre les faillibles

Après avoir rétabli les étudiants en 2^e année de médecine (2010-2011) dans leur droit d'admission en troisième année, l'administration de l'Université Djillali-Liabès de Sidi-Bel-Abbès a, lors d'un point de presse tenu dans l'après-midi du jeudi dernier, apporté des éclaircissements au sujet de ce problème qui, est à l'origine de la contestation des étudiants soulignant que des mesures disciplinaires seront prises contre le professeur de biochimie et des agents de l'administration faillibles.

L'animateur du point de presse, M. Tou, recteur de l'Université, a déclaré n'avoir reçu la requête des étudiants qu'en date du 6 octobre, et a, à son tour, instruit le doyen d'étudier le dossier. Une enquête a été ouverte le 27 octobre dernier qui a mis en évidence que les étudiants contestataires avaient obtenu des notes méritoires en juin, pour être admis en troisième année et qu'une erreur, qui incomberait au transfert logiciel en juillet dernier a malheureusement sanctionnés. «Après délibération du conseil d'administration, nous avons rétabli les étudiants dans le droit de passer en 3e année.»

Quant aux notes de complai-

sance qu'on accuse l'administration de la faculté de médecine d'avoir octroyées, le recteur déclare n'avoir reçu aucune requête dans ce sens de la part des étudiants et encore moins de preuves permettant d'ouvrir une enquête ou soumettre le professeur à un questionnaire car la loi protège ce dernier et lui donne le droit de réagir.

Pour rappel, une dizaine d'étudiants en deuxième année de médecine (2010-2011), admis en troisième année en juin dernier, ont été recalés après l'affichage des notes en septembre dernier. Une sanction qui a fait réagir les étudiants qui ont interpellé le wali et saisi le recteur de l'Université afin

d'être rétablis dans leurs droits.

Par ailleurs, sur un autre volet, concernant les cinq étudiants en 5^e année électronique qui ont menacé de s'immoler en s'aspergeant d'essence au niveau d'une salle de la faculté de l'ingéniorat la semaine dernière si ce n'étaient le SG de l'université, 3 officiers de police et 4 agents de sécurité qui ont pu maîtriser la situation et éviter le drame. Le recteur a déclaré avoir décidé d'ouvrir un audit dans les prochains jours autour

de l'enseignement du module «électronique de puissance» où les étudiants enregistrent des notes éliminatoires.

Il y a lieu de rappeler que les étudiants qui ont menacé de s'immoler par le feu ont obtenu des notes éliminatoires qui les obligeront à refaire leur 5^e année d'où leur colère. Malheureusement, ces notes éliminatoires étaient méritées, a souligné l'orateur, vu le contenu des copies.

A. M.

Une bombe artisanale
désamorcée à la sortie de la ville

Dans l'après-midi de jeudi dernier, un engin explosif a été découvert par un citoyen au niveau du croisement de la route menant vers l'autoroute Est-Ouest non loin de l'ITMA, qui abrite le siège du rectorat de l'Université de Sidi Bel-Abbès, situé à moins d'un kilomètre de la ville.

Aussitôt l'alerte donnée la route a été coupée à la circulation à l'aide d'un cordon de sécurité afin de procéder au désamorçage de l'engin sur les lieux.

L'opération s'est déroulée sans incident et la circulation a été rétablie quelque temps après. L'engin pourrait dater de l'époque coloniale, selon certaines sources.

A. M.

HORRIBLE MEURTRE
À MOSTAGANEM
Une jeune fille
découpée
en morceaux

La ville de Bouguirat, dans la wilaya de Mostaganem, est encore sous le choc, depuis la découverte jeudi après-midi du corps d'une jeune fille sauvagement assassinée, âgée entre 18 et 20 ans.

Ce crime est le plus choquant de ces dernières années dans la wilaya de Mostaganem, mais il est loin d'être un cas isolé. Ce sont les éléments de la brigade de gendarmerie du chef-lieu de daïra qui ont fait cette macabre découverte dans le bois de Souidi, dans un talus, à quelques mètres de la RN 23. Ils ont été attirés par l'odeur fétide qui provenait d'un sac poubelle soigneusement fermé par du fil de fer. Le cadavre était découpé en plusieurs morceaux. La police scientifique de la gendarmerie, qui s'est dépêchée sur les lieux, a effectué le premier constat d'usage et entrepris les recherches.

En l'état, le corps n'est pas formellement identifié et son identification ne sera possible qu'après l'analyse des empreintes digitales.

Le corps de la victime a été transféré vers la morgue de l'hôpital de Mostaganem.

A. B.